

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

DENALI

PATRICE GAIN

DENALI



VOIR DE PRÈS

© Éditions Le mot et le reste, 2017.
© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-411-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Les enfants sont punis par le péché
de leurs parents.*
Henrik Ibsen, *Les Revenants*

PREMIÈRE PARTIE

1

C'était le premier matin du mois d'août. Une chaude journée d'été s'annonçait. Une de ces journées où la chaleur évapore votre énergie et vous laisse apathique. J'étais assis contre les planches disjointes du poulailler, près du potager. Les poules grattaient la terre et picoraient en caquetant. Une coccinelle jaune, avec sept points noirs, s'était posée sur les pages du livre *Into the Wild* que je n'arrivais pas à lâcher, puis elle était remontée le long de mon avant-bras. Je l'observais sans bouger, craignant qu'elle ne s'envole. Il n'avait pas plu depuis plusieurs semaines. Le sol était sec. Le chant des grillons troublait le silence poussiéreux. Un train de cumulus défilait dans un ciel bleu

délavé en traînant à travers la prairie assoiffée des ombres duveteuses. La coccinelle avait fini par s'envoler. Ma mère disait qu'il fallait faire un vœu quand une coccinelle se posait sur nous, parce que c'était une bête à bon Dieu et qu'elle ne nous choisissait pas par hasard, mais je ne savais pas si ça marchait aussi avec les coccinelles jaunes. J'en avais jamais vu. Des oranges très rarement, mais des jaunes ! Dans le doute j'avais laissé tomber. Ma mère connaissait tout un tas d'occasions pour faire un vœu : en voyant passer une étoile filante, à la nouvelle lune ou encore en jetant une pièce dans un puits ou une fontaine. Ça donnait de l'espoir pendant quelque temps et c'était moins cher que la loterie. Mais si l'on tient compte des évènements qui avaient précédé cette journée, comme

de ceux qui allaient suivre, on peut considérer que ces derniers mois, elle n'avait guère croisé de situations propices pour en formuler.

En contrebas de la maison, la rivière Bitterroot dessinait ses méandres. J'aimais descendre y pêcher des truites arc-en-ciel. Je pêchais à la mouche. J'avais tout appris dans un livre. Un seul. Celui qu'il faut avoir chez soi. Probablement celui pour qui tous les amateurs seraient prêts à dépenser une fortune. Une chance. Il avait appartenu à mon grand-père, tout comme le matériel que j'utilisais. Je ne l'ai jamais connu. Il est mort d'un accident de cheval avant ma naissance. J'aimais porter son gilet de pêche, avec des mouches déplumées accrochées aux revers des poches poitrine.

Dans les brumes de chaleurs nais-

santes se dessinaient les sommets des Bitterroot Mountains sur lesquelles il subsistait encore un peu de neige. C'est là que tout a commencé. Je veux dire, c'est un peu à cause d'elles si j'habitais désormais chez ma grand-mère. J'y allais parfois en vacances. Sans mes parents et sans mon frère le plus souvent.

Mon frère Jack était resté à Seattle. Tout sauf venir dans « LE TROU DU CUL DU MONDE ». Jack était mon aîné de trois ans. Il avait alors dix-sept ans et il détestait les grandes étendues du Montana. En fait il détestait tout ce qui n'était pas une ville de la taille de Seattle.

Nous habitons une maison dans le quartier de Columbia. Elle était jolie. Semblable à toutes ses voisines mais je lui trouvais un truc en plus. Et puis

un dimanche matin, un coup de téléphone nous apprenait que mon père était mort. Nous étions le 11 juin. Le son violent du téléphone avait agité l'atmosphère déjà tendue de la pièce.

— Réponds, Matt, c'est peut-être ton père.

Ma mère m'avait dit cela comme ça. Mon père était parti en Alaska faire l'ascension du mont Denali*, affichant plus de six mille mètres d'altitude et ma mère m'avait dit : « Réponds, Matt, c'est peut-être ton père ». Elle semblait ne pas savoir quel péril il pou-

* Le mont McKinley, 6 194 mètres, point culminant des États-Unis, a retrouvé officiellement sa dénomination traditionnelle, mont Denali, le 28 août 2015, à la demande des populations autochtones et du gouvernement de l'Alaska.

vait y avoir à entreprendre une telle expédition. Avec le recul, je sais maintenant quel effort cela représentait pour elle. Jack disait qu'il était parti « Ascensionner ». Il utilisait ce verbe volontairement. C'était *has been*. Ça qualifiait selon lui assez bien le désir soudain de mon père. Celui d'un type qui se met à l'alpinisme sur le tard, sans aucune expérience, les mains dans les poches. Qui escalade une montagne pour élever son ego, pour être couché sur une liste comportant déjà plusieurs centaines de noms, des milliers peut-être. Un doux rêveur. Un marin d'eau douce.

– Bonjour.

Ce n'était pas la voix de mon père, mais je pressentais qu'elle allait me parler de lui. J'avais répondu par un « bonjour » craintif.

– C'est Jim. Jim O'Brien. J'aimerais parler à Amy. C'est au sujet de John.

La communication était mauvaise. Audible mais hachée.

– C'est pour toi, Maman.

– Qui est-ce ?

– C'est au sujet de Papa.

Je crois que je savais déjà. Au son de la voix. Quand on parle d'un type qui s'est cassé une jambe ou même les deux, il n'y a pas le poids de l'inéluctable sur les mots, sur les syllabes, sur les silences. Ma mère s'était levée sans empressement.

– Oui ?

Elle était restée debout quelques instants puis elle avait tiré une chaise sur laquelle elle s'était à moitié assise. Son regard s'était dans un premier temps fixé sur moi puis elle s'était retournée. À la fin de la conversation

elle avait dit : « Oui, merci Jim. Ça ira ». Un grand silence avait suivi. Son regard vide s'était de nouveau posé sur moi.

– Votre père est mort. Il faut le dire à Jack. Dis-le-lui. Appelle-le. Il faut qu'il rentre tout de suite.

Elle regardait à travers moi. Je ne sais pas quoi. Je ne sais pas ce qu'elle voyait.

– Il est mort comment ? Il est tombé ?

J'avais dit cela juste avant le déluge. J'étais dévasté.

– Je ne sais pas. Il m'a dit qu'il avait disparu là-haut, près du sommet. Le mauvais temps. Une tempête. C'est tout ce qu'il a dit. Il n'y a plus aucun espoir. Tout est fini, Matt.

Son regard était vitreux. Puis elle s'était levée sans bien savoir où aller. Finalement, elle était allée dans la salle